YAAKOV OSOWSKI ET SA FAMILLE

Feu Yaakov Osowski a quitté sa ville natale, Kutno, en route pour Jérusalem, pour y étudier dans une yeshiva, mais au lieu d'atteindre sa destination, il est resté coincé en Allemagne et a étudié l'économie politique auprès du professeur Werner Zumbert à Berlin. Il gagnait sa vie comme charpentier dans une usine. Pendant son séjour en Allemagne, Yaakov Osowski a rejoint l'organisation de gauche Spartacus jusqu'à ce qu'il soit emprisonné en 1918. Au bout d'un moment, mon père a réussi à s'échapper en Union soviétique, y a rejoint le Parti Communiste et a travaillé comme économiste. A cette époque notre situation financière ne s'améliorait pas (Maman et moi sommes arrivés là trois ans après l'arrivée de Papa).

Papa est devenu très impliqué dans la vie du Parti Communiste soviétique et a pris une part active aux débats houleux qui avaient lieu au sein du parti à l'époque. Mais lors d'une dispute en 1929, papa s'est prononcé contre l'opinion de Staline et, par conséquent, a été contraint de quitter le parti. J'ai en ma possession un autre pamphlet exprimant l'opinion de mon père sur la gestion de l'économie et une réponse critique fatale contre lui au nom du parti.

Après le départ du parti et la mort de Maman z"l en 1929, notre condition matérielle s'est grandement améliorée. Il a été nommé maître de conférences en économie à l'Ecole Supérieure d'Economie et nous n'avons plus connu de pénurie. A cette époque, Papa s'est intéressé aux problèmes de la communauté juive et se consacra à l'étude de la sociologie juive. Puis la décision lui vint à l'esprit que nous, ses filles, devions quitter l'Union Soviétique et immigrer en Israël. Grâce à l'intervention du professeur Harold Laski, vers qui papa s'est adressé pour nous permettre de quitter l'Union Soviétique et après beaucoup d'efforts, nous sommes finalement arrivés en Palestine en 1924. (Nous étions trois filles âgées de dix, douze et seize ans.) Les autorités n'ont pas permis à notre père de quitter la Russie, bien que le certificat ait été enregistré à son nom, et nous, ses trois filles, avons fait l'*aliyah* Ici en Israël, notre grand-père nous a reçus et nous avons également vécu dans sa maison. Pendant longtemps, papa n'a pas cessé ses efforts pour nous rejoindre et même adressé au président de l'Union Soviétique de l'époque, Kalinine, qui a signé son nom sur la recommandation – mais en vain. Papa est resté en Russie. Nous sommes restés en contact avec lui pendant quatre ans, jusqu'à ce que nous apprenions que papa était décédé.

Jusqu'à sa mort, papa a écrit de nombreuses études sur l'économie mondiale, dont une étude sur le développement de l'industrie américaine (cet article a été traduit en anglais et est paru à l'époque dans des revues anglaises).

Papa z"l a eu une éducation multiforme et ses centres d'intérêt étaient assez nombreux – dans le monde entier – généraux et sociaux, ainsi que dans les domaines de la vie juive. Conscient des tendances de développement au sein de l'Union Soviétique, il a tout mis en œuvre pour que ses filles puissent vivre au sein de leur peuple de peur d'être assimilées à un peuple qui n'est pas le leur et grâce à sa compréhension, je suis résidente et citoyenne de l'État d'Israël.

Michael Ostrowski (David Misha) a été blessé pendant la Première Guerre mondiale et a subi un profond

Yaakov Osowski z"l

choc mental, mais il s'est remis de sa maladie et s'est consacré à l'étude des mathématiques, de la physique et de la mécanique. Il est l'auteur d'un livre sur un type spécial de tracteur et, en 1927, il a été envoyé en formation complémentaire aux États-Unis, où il a travaillé dans une usine Ford. À son retour en Union Soviétique, il a été chargé de cours à l'académie militaire, même si la langue russe ne lui était pas familière. Il a épousé une femme en Russie et ils ont eu un fils, qui vit maintenant à Moscou, mais nous n'avons aucun contact avec lui.

L'oncle Misha a également été victime des procès qui ont eu lieu en Russie à cette époque et a été exécuté lors d'un procès contre des officiers de l'armée soviétique en 1937.

Tante Lifsha est arrivée en Russie en 1932. Elle a travaillé comme couturière dans une usine de vêtements. Il semble qu'elle ne se soit pas contentée de travailler seule et ait approché les écrivains juifs de Moscou. Nous, les petites filles, ne pouvions pas lui parler, car nous ne parlions pas polonais – et elle ne parlait pas russe.

Pendant les années de la Seconde Guerre mondiale, elle s'est enfuie à Kazan[1] et quelques années plus tard, la connexion avec elle a été retrouvée et maintenue à ce jour.

Oncle Moshe – le plus jeune frère de papa. Il est venu en Israël en 1935 et a exercé son métier de boulanger. Selon mon impression, il était le plus absorbé par les signes de la désintégration de la famille qui existait depuis son enfance. Au cours des dernières années de sa vie, il a travaillé comme porteur dans le port où il a été tué dans l'une des frappes aériennes de la Guerre d'Indépendance. Il a laissé une femme, un fils et une fille.

Ces lignes ne seraient pas complètes si je n'exprimais pas ma gratitude à tous les habitants de Kutno qui ont aidé grand-père à l'époque, dans ses efforts pour nous amener en Israël. Notre grand-père vivant à Jérusalem n'a ménagé aucun effort pour nous faire sortir – père et filles – des frontières de l'Union soviétique où notre père a vu, au temps de sa liberté, la terre où tous ses rêves d'une société humaine plus juste se réaliseraient. Mais comme on le sait, il n'a pas été le seul à être déçu.

Les natifs de Kutno qui ont aidé mon grand-père sont : le Dr Bromberg, le directeur d'Hadassah à l'époque, sa sœur et son mari M. et Mme Turbowicz, M. Elberg ; nous nous souviendrons aussi des bons Yosef Wolsztajn z"l et Franz Wolsztajn, puisse-t-il vivre longtemps, qui nous ont encouragés et aidés dans nos premiers pas sur la Terre d'Israël et qui nous ont ouvert grand leur maison – notre première maison en notre nouvelle terre.

A cette occasion, nos remerciements les plus vifs et les plus sincères s'adressent à toutes les familles qui nous ont si chaleureusement accueillis dans leurs foyers. Nous exprimons également notre gratitude à Moshe, Abraham et Bella Lustigman et à la famille Kolski pour leur traitement agréable et cordial envers nous. C'était agréable et beau de rencontrer ces gens de la ville qui connaissaient mon père et parlaient de lui et ravivaient son image sous nos yeux. Félicitations et merci à tous !

Ruth HOLANDER-OSOWSKI, Jérusalem

[1] NdT: la capitale du Tatarstan, Russie.